



Sous leur sein, la vie...

Cécile, Cindy, Isabelle. Elles auraient pu être copines, se rencontrer à un stage de yoga, à une soirée d'anniversaire. Mais elles ont fait connaissance parce qu'un jour, le cancer les a touchées. Et qu'elles ont voulu témoigner. Tel un fil d'Ariane tendu entre elles qui partagent la même envie de renaître après « ça ».

PAR NATHALIE DESANTI





Pour elles trois, une interview croisée est vraiment une première. Comme entre trois amies qui se seraient juste un peu perdues de vue, la conversation (re)prend très vite, très naturellement. Car ces trois femmes sont des « compagnonnes » de vie. Des petits soldats qui n'ont pas combattu dans le même régiment, mais qui ont gagné la même bataille. Elles, ce sont Cécile Pasquinelli Vu-Hong, Cindy Montier et Isabelle Guyomarch. Cécile est la fondatrice de Garance, une marque française de maillots de bain et de lingerie postcancer du sein, qu'elle a créée deux ans après son propre cancer. Cindy a elle aussi lancé son entreprise après ce changement de vie : le podcast « Bouge ton curcuma » et Curcuma Box, un site de vente en ligne de granolas maison et d'articles *healthy*, notamment son fameux curcuma. Isabelle, entrepreneuse, cheffe d'une entreprise française de cosmétiques de plus de 250 salariés, a aussi fondé Ozalys « après ». Sa marque de cosmétiques éthique et respectueuse a été pensée pour les femmes qui vivent avec un cancer.

DES MAUX COMMUNS ET DES MOTS DIFFÉRENTS POUR EN PARLER

Dès les premières minutes, elles se présentent, se parlent de leur job, du rythme de la vie parisienne, de la façon dont la crise Covid les a impactées. C'est dans les locaux d'Isabelle Guyomarch, dans l'institut pilote d'Ozalys, que les trois femmes se sont réunies. La séance photos se termine, tout est « dans la boîte ». Mais c'est là que les conversations s'étoffent et que les émotions affleurent. Presque au moment où elles pensent devoir se quitter, elles évoquent des dates, des ambiances, des peurs, se remémorent les examens de contrôle puis les annonces. Celles des médecins, qui prononcent ou pas le mot cancer, celles qu'il faut faire à ses proches. Et la peur, cette peur qu'on tait parfois. Et ce rapport au temps qui change. Tous ces mots leur sont familiers : annonce, bataille, combat, mammographie, échographie, médecin, radiologue, suivi, cancer, abandon, amis, guérison, enfants, famille, mari, parents, boulot, rémission, espoir. Étrangement, tout en étant

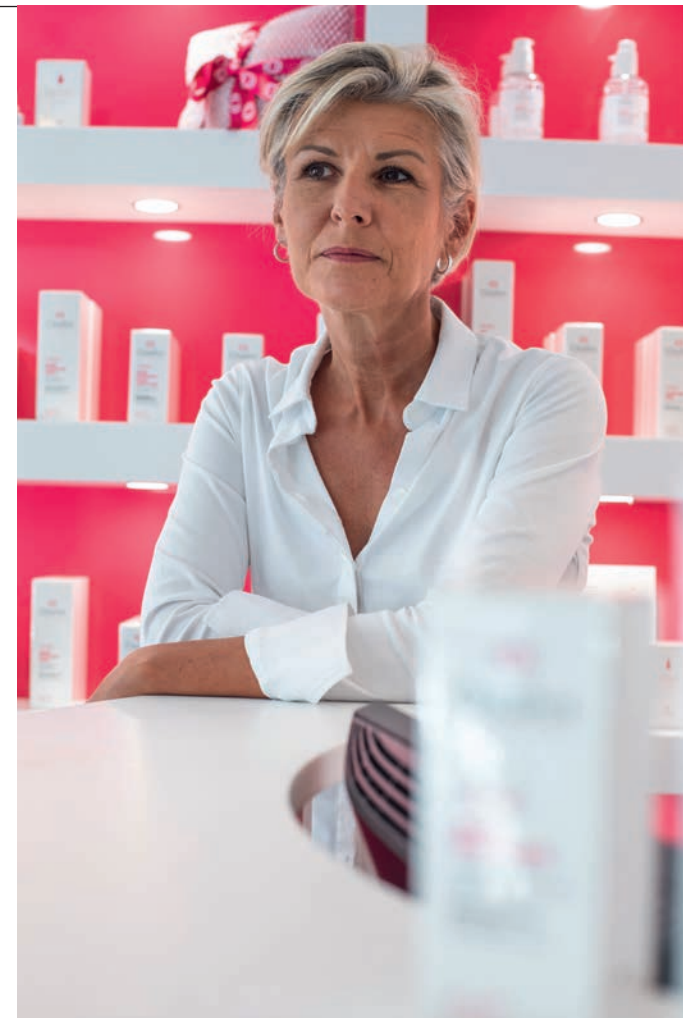


La prise de parole est importante. Nous sommes entrepreneuses, survivantes, nous sommes dans la vraie vie et notre rôle de passeuses est nécessaire

conscientes de s'être battues, d'avoir été plus fortes que le cancer, elles n'évoluent pas de la même façon dans l'univers des mots. Pour Isabelle, auteure du livre *Combattante*, aux éditions du Cherche midi, c'est bien de combat qu'il s'est agi quand elle a dû être plus forte que la peur, plus forte que la maladie qu'elle n'a pas cachée à sa famille. Pour les préparer à un éventuel départ. Pour Cécile, l'urgence était de faire moins de bruit, pour minimiser l'impact sur ses proches. Et aussi se convaincre qu'en atténuant les mots du cancer, il finirait peut-être par se faire tout petit. Cindy, elle, a toujours refusé de parler de combat. La guerre, c'est trop agressif, trop menaçant. La peur d'abandonner sa fille, bébé, et l'amour qui va autour prenaient déjà toute la place. Entendre son enfant l'appeler le matin lui était douloureux, terrifiée à l'idée qu'un jour, elle ne soit plus là pour lui répondre.

UNE DOULEUR ENCORE VIVE

Quand l'une d'elles se rappelle avoir entendu si souvent « Tu vas t'en sortir », elle est accueillie par



ISABELLE GUYOMARCH (54 ANS) Cheffe de l'entreprise de cosmétiques CCI Productions et d'Ozalys

Son cancer, c'était il y a dix ans. Elle revient sur son parcours avec la même énergie parce qu'elle est certaine que ses mots éclaireront d'autres femmes. Son livre, *Combattante*, est écrit avec la même fougue qu'un roman. Elle y parle féminité, sexualité, travail et maladie, tabous, solidarité. Touchée dans sa chair, elle se réveille chaque matin avec la conviction qu'il n'y a plus de place pour les faux-semblants et que le temps est à l'éducation, au réveil des femmes. Son rêve, et elle y travaille, est qu'une vraie prévention soit faite dès le collège, pendant les cours de sciences... et qu'on apprenne aux femmes à aimer leurs seins, à en prendre soin. L'une des clés, selon cette femme de conviction. ozalys.com

un rire franc des deux autres. Elles se remémorent la maladresse de certains membres de leur entourage. Des collègues aux amis, en passant par la famille ou les médecins. Les mots parfois incongrus, même s'ils sont destinés à rassurer : « il y a pire ! », « il faut relativiser... » Et s'il y a bien un mot qu'elles partagent, c'est « douleur ». « C'est même le vrai point commun entre nous trois, estime Isabelle. On sent que malgré les années qui nous séparent de ce cancer (entre 8 et 10 ans), la douleur est toujours là. Notamment au sujet des enfants, même grands. La peur de les abandonner est le traumatisme le plus vif », conclut Isabelle. « Ce qui compte surtout pour moi, c'est ce que je vais laisser à mes filles. Je sais que je leur ai transmis une part de mes peurs, même si je les ai aidées à les transformer en prévention. Je ne pense pas avoir été anxiogène, mais je ressens aujourd'hui le besoin d'écrire pour expliquer ce que j'ai vécu il y a dix ans. À l'époque, je n'aurais pas su poser les mots justes et j'aurais fragilisé tout le monde » ajoute Cécile.

PASSEUSES D'ESPOIR

Si elles ont répondu oui à l'invitation d'Entre Nous, c'est parce qu'elles prennent à cœur leur rôle de messagères. Elles qui acceptent



de se surnommer « *cancer survivors* » sont conscientes de leurs responsabilités. Vis-à-vis de leur noyau familial mais aussi de toutes ces femmes qui peuvent en elles trouver une source d'espoir, la première marche vers la résilience. « *La prise de parole est importante. Nous sommes entrepreneuses, survivantes, nous sommes dans la vraie vie et notre rôle de passeuses est nécessaire* », se réjouit Cécile. Isabelle ponctue avec humour : « *On est de sortie car c'est Octobre rose. Mais attention, en novembre on va nous remettre dans notre boîte ! J'avoue qu'on nous donne de plus en plus la parole en dehors de ce mois sacro-saint qui nous est offert, d'autres cancers ne bénéficient pas de cette visibilité.* » Cindy s'amuse de cette réplique d'Isabelle et ajoute : « *On ne doit pas oublier qu'il y a la vie d'avant et la vie d'après. Même si on est en rémission (moi je préfère dire « guérie »), on a ce statut de « cancéreuse ». C'est compliqué d'emprunter à la banque, on ne peut plus donner son sang.* » Ensemble, de leurs trois voix tissées en une, elles concluent : « *Ce qui compte, c'est que l'on a redéfini notre notion du temps, nos sens sont plus aiguisés, tout comme notre perception du monde. Nos rencontres et notre relation à l'autre semblent plus justes.* » Elles sourient quand on s'aventure à leur demander si ce cancer a été une opportunité pour se réinventer. Elles sourient... ✨



CINDY MONTIER (39 ANS)
Créatrice de l'entreprise Curcuma Box
 En 2012, alors qu'elle était modéliste chez Ba&sh, elle met au monde une petite fille et c'est le bonheur. Quand, un an plus tard, on lui annonce qu'elle a un cancer du sein et qu'elle ne verra peut-être pas sa petite fille grandir, c'est le chaos. Et l'éveil. Après un long parcours sur le chemin de la guérison, elle change, petit pas par petit pas, son hygiène de vie, se plonge dans la naturopathie et crée son entreprise, Curcuma Box. Depuis, elle est devenue totalement actrice de sa santé, a donné naissance à un petit garçon et, dans ses nouveaux axes de vie, il y a ses retraites Vitalité qu'elle organise avec Géraldine, sa complice prof de yoga, pour des femmes qui, elles aussi, veulent être actrices de leur vie. En santé consciente...
curcumabox.fr



CÉCILE PASQUINELLI VU-HONG (50 ANS)
Fondatrice de la société Garance
 Après dix-sept ans dans le secteur financier, Cécile est touchée par un cancer du sein en 2010. À peine assurée d'être en rémission, elle crée Garance. Sa résilience, s'est traduite dans l'action, dans la matière. Au plus près des femmes, dans ce qu'elles ont de plus intime et aussi de plus féminin. Cécile, avec ses collections de maillots de bain et de lingerie glamour et féminines, fait un pied de nez au cancer du sein. Sa prochaine étape, c'est d'aller encore plus loin dans la complicité et dans l'accompagnement. « *Après la méditation, la PNL, je me forme à l'accompagnement. Entre mon expérience et ma formation, je me sens prête à accompagner les femmes qui traversent ce que j'ai traversé* », conclut-elle.
garance-paris.com

L'ÉMOTION DE FAUSTINE



Le cancer du sein n'est plus une fatalité. Cindy Isabelle et Cécile en sont une magnifique démonstration. Au-delà du combat qu'elles ont mené contre la maladie, elles ont réussi à dépasser le traumatisme et à transformer cette épreuve en un projet professionnel – ou de vie – concret et durable au service des autres. De quoi sincèrement être inspirée. Et que ce soit en octobre ou un autre mois de l'année, rendez-vous sur cancerdusein.org pour faire un don, vous informer ou trouver des conseils.